

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Suiclas, in lex: litt. A.

p. m. 68.

Anacreon, seius, lyricus, sive
scythicus, sive Camelicus, sive par-
thicus, sive Aristocriti J. scrip-
sit elegias et jambos ionuā dia-
lecto, vixit tempore polycrati-
samis tyranni, Olympiade 48.
Alij sub cyro et cambysē quoniam sta-
tuunt, Olympiade 45. pul-
cris propter histiaj mortem, ad
dera thracis urbem se contulit,
vitam in amoribus exigens, et
puerorum, et mulierum, et in-
minum, scripsitq; ritiosa car-
mina et jambos, et quae Ana-
creontia dicuntur.

Idem Lit: T.

Seco

p. m. 955.

Anacreon, seius lyricus poeta ob
histiaj reditionem ledymis ab dero
thracis urbem in coluit

Quat. Jr. Vet. 27. p. 160.

Invenob. Dom:
 Carolus a Delling
 Felici Ofeli amico suo
 e Batavis redux
 Munus tulit.



Andreas Jellij. Jellij.
LES POESIES
D'ANACREON
ET

DE SAPHO,

TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC DES REMARQUES,

PAR MADAME DACIER.

Nouvelle Edition, augmentée des Notes Latines de
Mr. LE FEVRE, & de la Traduction en
vers François de Mr. DE LA FOSSE.



A A M S T E R D A M
Chez La VEUVE de PAUL MARRET,
Libraire, à la Renommée,

M D CCXVI.

C. a' Deligny 1727 1688

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.





A MONSIEUR
LE DUC
DE MONTAUSIER
PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER DES ORDRES DU
Roi, Lieutenant General pour sa Majes-
té en la haute & basse ALSACE, Gou-
verneur & Lieutenant General de NOR-
MANDIE; premier Gentilhomme de
la Chambre de Monseigneur le Dauphin,
& ci-devant son Gouverneur.



MONSIEUR,

*Je n'aurois jamais songé à ren-
dre publiques mes petites occupati-*

E P I T R E.

ons, si vous n'aviez crû qu'elles
 pourroient n'être pas inutiles au
 dessein que vous avez formé, &
 si vous ne m'aviez fait l'honneur
 de m'employer à quelques-uns de
 ces Ouvrages que vous avez fait
 faire, par l'Ordre du Roi, pour fa-
 ciliter à **MONSEIGNEUR LE**
DAUPHIN la lecture des An-
 ciens, & pour donner à tout le
 monde le moyen d'étudier à l'avenir
 avec moins de peine & plus de suc-
 cès. Puisque je vous ai donc l'o-
 bligation de ce que j'ai déjà fait &
 de ce que je puis faire dans la sui-
 te, il est bien juste, **MONSEI-**
GNEUR, que j'emploie quelques-
 unes de mes veilles à vous témoi-
 gner ma reconnoissance. C'est dans
 ce dessein que j'ai travaillé sur les
Ouv-

E P I T R E.

Ouvrages d'Anacreon & de Sapho, c'est-à-dire sur ce que la Grece a eu de plus poli & de plus galant. Je ne pouvois rien faire de plus avantageux pour les précieux restes d'une si belle Antiquité, que de vous les présenter, à Vous, MONSEIGNEUR, qui connoissez si bien les delicateſſes de ces heureux siècles. Mais je ne ſçai s'il me ſera facile de juſtifier la liberté que je prens de vous offrir des choſes ſi diſproportionnées à vos grandes occupations, qui contribuent tant au bien & à la félicité de cet Etat. J'aurois peut-être changé de reſolution, ſi je ne m'étois ſouvenuë qu'un des plus ſeveres Legislateurs ne crût pas violer la majeſté d'un Temple, en y consacrant une

E P I T R E.

petite Statuë du Ris. Ce que je vous consacre aujourd'hui, MONSEIGNEUR, est plus considerable que cette Statuë: c'est ce que les Graces, les Ris & les Jeux ont composé de plus parfait. Quoique ma traduction n'ait pas toutes les beautés du Grec, j'ose esperer qu'elle ne sera pas jugée indigne de l'Original, & que l'on y remarquera au moins ses principaux traits, qui jusques-ici n'ont point été mis dans leur veritable jour. Telle qu'elle est, MONSEIGNEUR, je vous supplie très-humblement de la recevoir avec cette bonté que vous avez toujours eue pour mes Ouvrages, & de considerer que tout ce que j'aurois pu choisir n'auroit pas été plus

EPI T R E.

plus digne de Vous. Au reste, MONSEIGNEUR, je n'ai garde de suivre ici la coutume de ceux qui dedient des Livres. Je sçais trop combien il est difficile de louer un homme qui merite tant d'être loué, & dont la vie fera une des principales beautez de l'Histoire de ce Regne. C'est un sujet qui feroit peur aux plus savans hommes, & qui est beaucoup au dessus de mes forces. Je me connois trop, MONSEIGNEUR, pour entreprendre de décrire toutes ces vertus que la posterité regardera comme un des plus parfaits modeles de tout ce que l'Antiquité nous enseigne de grand & d'heroïque. Ce n'est pas non plus le

* 4

temps

E P I T R E.

temps , en vous presentant Ana-
creon , de parler de ces grandes
actions dont l'Italie , l'Alsace &
l'Allemagne ont été les témoins :
cela n'a aucun raport avec les
Poësies d'un homme qui n'a ja-
mais voulu entendre le bruit des
guerres ni des combats , qui n'é-
toient pourtant alors que des jeux
d'enfant , si on les compare avec
ces terribles occasions où vous vous
êtes signalé tant de fois. D'ailleurs,
MONSEIGNEUR , je
m' imagine que la gloire qui main-
tenant a pour Vous le plus de
charmes , est celle que vous avez
acquise dans une vie plus tran-
quille , & que l'éducation de
MONSEIGNEUR LE
DAUPHIN , que vous avez
ache-

E P I T R E.

achevée avec tant de succès , est le seul endroit par où Vous puissiez souffrir d'être loué. Aussi , de nous avoir formé un Prince accompli , c'est une chose beaucoup plus importante que le gain des Batailles & que la prise des Villes. Mais , MONSIEUR , peut-on là-dessus Vous donner les louanges qui vous sont dûes ? Il n'y a que les actions de ce grand Prince qui soient capables de faire votre véritable éloge. Puissiez-vous avoir la joie de Lui voir exécuter toutes les grandes choses que vous Lui avez inspirées , & qu'il nous promet , & imiter exactement les exemples qu'il a devant les yeux , ces exemples augustes qui font au-

E P I T R E.

jourd'hui l'admiration de l'Europe
& dont vous avez tiré les plus
beaux préceptes que vous lui avez
donnez. Je suis avec un très-
profond respect , .

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéissante servante,
ANNE LE FEVRE

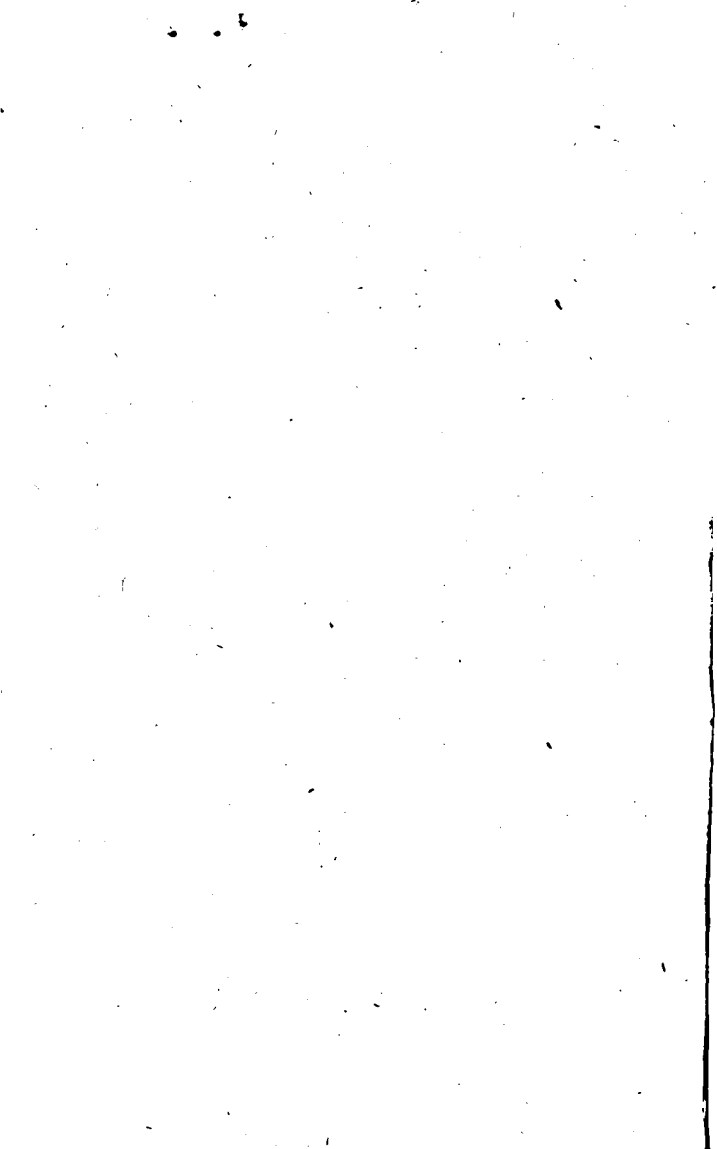
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ΣΑΠΦΟΥΣ
ΤΗΣ
ΛΕΣΒΙΑΣ
ΜΕΛΗ.

LES POESIES
DE
SAPHO
DE LESBOS.





L A V I E
D E
S A P H O.



APHO étoit de MITYLENE, la ville capitale de l'Isle de LESBOS. La plus commune opinion est que son pere s'appelloit SCAMANDRONYMOUS & sa mere CLEÏS. Elle vivoit du temps de STESICHORE & d'ALCEË, c'est-à-dire environ six cents ans avant JESUS-CHRIST, & ainsi elle n'a pû être aimée d'ANACREON, comme quelques-uns l'ont voulu dire. Elle fut mariée à un des plus riches hommes de l'Isle d'ANDROS, nommé CERCALA. Elle eut une
 P 5 fille

fille que l'on appella **CLEÏS**, du nom de son ayeule. Elle demeura veuve fort jeune, & si l'on en croit la plûpart des Anciens qui ont écrit sa vie, elle ne vécut pas d'une maniere fort reguliere après la mort de son mari. Elle avoit trois freres, **LARICHUS**, **EURIGIUS**, & **CARAXUS**. Elle fit beaucoup de vers pour **LARICHUS**; mais elle en fit un grand nombre contre **CARAXUS** & elle n'oublia rien pour le diffamer, parce qu'il étoit éperduement amoureux d'une fameuse Courtisane nommée **DORICHA** ou **RODOPE**. L'on fait une histoire de cette maîtresse de **CARAXUS**, qui ne me paroît pas trop vrai-semblable; mais qui est assez jolie pour être rapportée. On dit que cette personne se baignant un jour dans le Nil, car elle étoit de **NAUCRATIS**, ville d'**EGYPTE**, un aigle enleva un de ses souliers des mains de sa femme de chambre, & le porta à **MEMPHIS**, où elle le laissa tomber sur les genoux du Roi, qui ce jour-là rendoit la justice dans une place de la ville. Le Roi, surpris de la nouveauté de cette aventure, & admirant la beauté du soulier, envoya des gens par tout le pais avec ordre de lui amener celle à qui l'on trouveroit le pareil de ce soulier. On trouva que c'étoit **RODOPE**, & on l'ame-

na au Roi qui en fit sa femme. Si cette histoire est véritable, ce Roi n'étoit pas si délicat que SAPHO, qui ne pouvoit souffrir que son frere fût amoureux d'une Courtisane & qui l'en haït toujours depuis. Ce qui me fait croire qu'il ne faut pas ajouter foi à tout ce que l'on trouve écrit contre elle. Si elle avoit été de l'humeur dont on l'a peinte, il n'y a point d'apparence qu'elle eût eu tant de chagrin de l'amour de CARAXUS, ni qu'elle eût osé l'en reprendre avec tant d'éclat. Il ne faut pas douter que son mérite ne lui eût fait bien des ennemis; car elle surpassoit en sçavoir, non seulement toutes les femmes, quoi que de son temps il y en eût en GRECE d'extrêmement sçavantes; mais elle étoit même fort au dessus des plus excellens Poëtes. Je crois donc que ceux dont les vers auroient été trouvez incomparables, si SAPHO n'en eût jamais fait, ne furent pas de ses amis, & que l'envie a fait écrire les calomnies dont on a tâché de la noircir. Je ne puis même m'imaginer que les MITYLENIENS eussent eu tant de veneration pour une personne si décriée, & qu'après sa mort, ils eussent fait graver son image sur leur monoye.

Je n'ai rien trouvé qui puisse nous faire ju-
ger

ger si elle étoit de grande naissance, ou non. On lit bien dans STRABON que son frere CARAXUS trafiquoit de vin de LESBOS, qu'il faisoit passer en EGYPTE; mais cela ne conclut rien; car en GRECE le commerce n'étoit pas ce qu'il est parmi nous. Les plus grands Seigneurs s'en méloient, & ils prenoient de là occasion d'aller chez les étrangers. SOLON même ne fournit à la dépense de ses voyages, que du gain qu'il fit dans le commerce, & PLATON vécut en EGYPTE de ce qu'il gagna sur les huïles qu'il y vendit.

Au reste, quoi que je sois persuadée qu'il y a eu beaucoup de médisance dans tout ce que l'on a dit contre SAPHO, je ne crois pas pourtant qu'elle ait été d'une sagesse exemplaire. Elle ne fut pas exempte de passion, tout le monde sçait qu'elle aima PHAON, & qu'elle l'aima d'une maniere fort violente; car ce jeune homme s'étant retiré en SICILE pour ne la plus voir, elle ne peut s'empêcher de l'y suivre. Pendant son séjour dans cette Isle, elle fit les plus beaux vers du monde. Je crois même que c'est dans ce voyage quelle composa l'Hymne à VENUS dont je parlerai dans la suite; enfin elle n'oublia rien de ce qu'elle crût pouvoir lui redonner le cœur de son Amant; mais tout

tout ce qu'elle fit, fut inutile, & sa présence & ses beaux vers ne servirent qu'à augmenter les froideurs de cet inconstant. Elle eut un si sensible déplaisir de se voir méprisée de cette maniere, qu'elle s'en alla en **ACARNANIE** au Promontoire de **LEUCADE**, d'où, s'imaginant se défaire de la passion qu'elle avoit toûjours, elle se précipita dans la Mer & y mourut. C'étoit alors une opinion généralement receüe en **GRECE**; que ceux qui n'étoient pas heureux dans leurs amours, & à qui il ne restoit plus d'esperance, n'avoient qu'à se jeter de ce lieu-là dans la Mer pour se guerir de leur folie. En effet, il n'y en avoit guère qui n'en fussent parfaitement gueris; car il arrivoit très-rarement qu'ils ne se tuassent pas: Et si quelqu'un rechapoit, il étoit d'ordinaire estropié pour toute sa vie, & ne songeoit à rien moins qu'à faire l'amour. Sur le haut de ce Rocher il y avoit un Temple dedié à **APOLLON**, où ceux qui vouloient se jeter dans la Mer, faisoient leurs vœux à ce Dieu. Dans les fêtes, que les **ACARNANIENS** lui celebroident toutes les années, ils prenoient quelque Criminel condamné à la mort, & le faisoient précipiter de ce Promontoire; mais auparavant on lui attachoit des plumes, & toutes sortes d'oiseaux, afin qu'étant un

peu

peu soutenu par leur vol, il ne tombât pas si rudement. Au bas du Rocher, il y avoit des hommes, dans des barques, pour le retirer de la Mer le plus promptement qu'il leur étoit possible. S'il arrivoit qu'il ne tombât pas sur quelque écueil, on lui laissoit la vie; mais on le bannissoit du país.

Il y a eu des Auteurs qui ont dit que ce fut SAPHO qui mit en vogue cet étrange remede, & qui osa la premiere l'éprouver. D'autres assurent qu'elle ne fit que suivre l'exemple de beaucoup d'Amans desesperes qui l'avoient precedée. Mais c'étoit des hommes, & avant elle il s'étoit trouvé peu, ou point du tout de femmes qui eussent voulu en venir à cette extremité; c'est pourquoy les Poëtes l'ont appelée *Mascula SAPHO*, *la courageuse SAPHO*.

J'ai dit qu'elle demeura veuve fort jeune; cependant elle ne voulut jamais se remarier quoi qu'elle trouvât des partis fort avantageux. Il nous reste un fragment d'une Lettre qu'elle écrivit à un homme qui la recherchoit en mariage, où elle lui dit : *si vous êtes de mes amis, vous ne songerez pas à m'épouser; mais vous prendrez une femme plus jeune, car étant plus âgée que vous, je ne sçaurois jamais me résoudre à vous prendre pour mari.*

Les Anciens ne nous ont pas laissé son portrait,

portrait, ils nous apprennent seulement qu'elle n'étoit pas belle, qu'elle n'étoit ni grande ni petite, qu'elle avoit le teint fort brun, & les yeux extrêmement vifs & brillans. Mais ce qui manquoit à sa taille & à son visage, étoit avantageusement recompensé par les beautés de son esprit qui étoit aisé, naturel & galand; & qu'elle avoit enrichi d'un profond sçavoir. Toutes ces belles qualitez la firent appeller la dixième Muse. Et jamais nom n'a été donné avec tant de justice, comme les plus grands hommes de l'Antiquité l'ont reconnu. L'on peut voir les louanges que SOCRATE, ARISTOTE, STRABON, DENYS d'HALICARNASSE, LONGIN, & l'Empereur JULIEN ont données à cette admirable personne. Il n'y avoit rien de si achevé ni de si tendre que ses Poësies, aussi a-t-on dit qu'OVIDE en a tiré ce qu'il a de plus touchant. Mais de tout le grand nombre d'Ouvrages qu'elle a faits, il ne reste qu'un Hymne à VENUS, que DENYS d'HALICARNASSE nous a conservé, & une Ode qu'elle fit pour une de ses amies. Nous devons cette Ode à LONGIN, & sans ces deux grands Rheteurs nous n'aurions d'elle que quelques petits fragmens qui se trouvent dans les anciens Scholiastes.

Elle avoit composé neuf Livres d'Odes, plu-

plusieurs Livres d'Epigrammes, des Elegies, des Epithalames, & beaucoup d'autres Poësies. Elle inventa même deux sortes de vers, qui ont été appellez EOLIQUES & SAPHIQUES. Je trouve aussi qu'elle avoit inventé un instrument de musique, & une espece d'harmonie dont nous n'avons point de connoissance. Presque tous ses Ouvrages étoient faits à la louange de ses amies; mais une chose me surprend, c'est que ces amies ayent été presque toutes étrangères, & qu'elle n'ait pû se faire aimer des Dames de son pais. Elle fit quelques Ouvrages pour se plaindre de cette injustice; & ce sont assurément ces plaintes qu'HORACE dit avoir entendues dans les Enfers. Il nous reste encore un fragment qui, en éclaircissant le passage d'HORACE, nous apprend cette particularité. Car elle y dit à une des plus considerables & des plus riches Dames de LESBOS: *Lors que tu seras morte, l'on ne parlera absolument plus de toi; * car tu n'as jamais eu de bouquets de roses des montagnes de Pierie. Mais tu t'en iras sans aucune gloire dans la demeure sombre de Pluton; & lors que tu y seras une fois, l'on ne se souviendra plus de toi, & moi je vivrai éter-*

* C'est-à-dire : Tu n'as jamais eu de commerce avec les Muses.

*ce passage a été corrigé par
Stobé, p. m. 82. 7881*

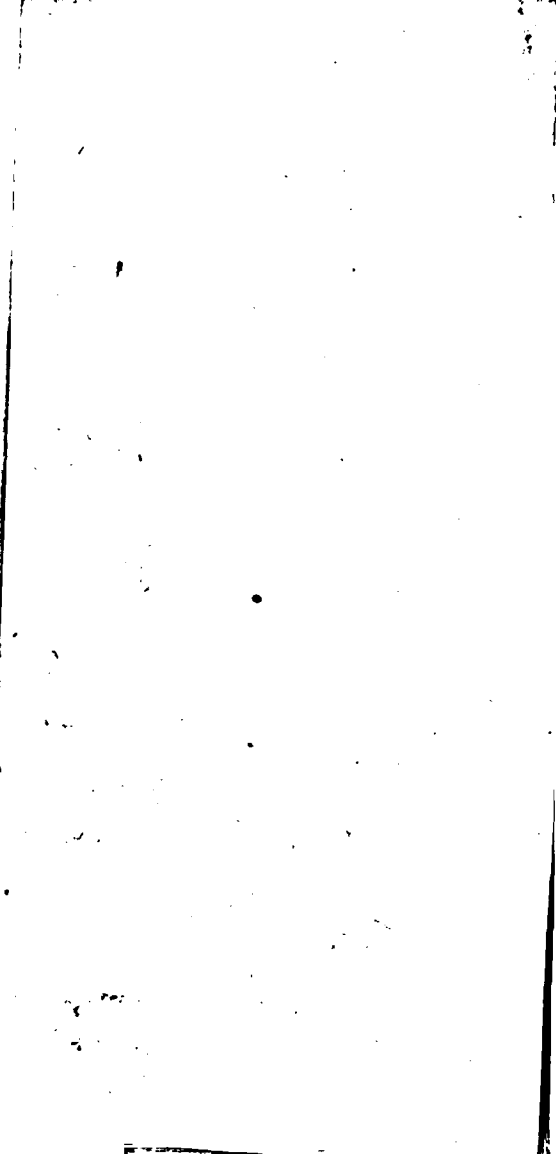
Stobog dit: Gesner: Pant;
gi: - lat: - p: m: 52. in
imprudencia: - "

idem: p. 429. quod in
mystis utriusq3 etas con-
sideranda Sil. Loeg:

Solon moriens cupit
Sapphus Carmen eocery
stobog p: m: 200. in eli-
one: - "

In Horat Martiali in not:
varia: vid: in iudice pag:
L: X. Ep: 35. p. 16. de amore
Siphonis et Phaonis - in castis et
pudica Sappho: - " v: radeum
ad eum locu.

v: Horat Sacerif L: 11. cum: p: m:
135. cum notis: - " et p: 568. - "



éternellement. La bonne opinion qu'elle avoit d'elle, n'étoit pas trop mal fondée, puisque deux de ses Odes restées seules depuis tant de temps, ont eu la force de soutenir toute sa reputation, de faire passer son nom d'âge en âge & de l'imprimer dans la memoire des hommes d'une telle maniere, que si desormais il ne vivoit pas toujours, ce seroit une chose encore plus étonnante que de ce qu'il est venu jusques à nous.



*vid: le traité de
Longin et
la note: par
Boileau*

*vid: vitam eius au
Tanag. Fabrici in
Poët: Grec: - 1 p. 27*

Q

ΑΣΜΑ.

ΑΣΜΑ ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

ΠΟικιλόθρον' ἀθάνατ' Αφροδίτα
 Παι Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
 Μή μ' ἄταισι μηδ' ἀνίκισι δάμνα,
 Πότνια, θυμόν.
 Ἀλλὰ τῆδ' ἔλθ' αἶποτε, κατ' ἔρωτα,
 Τὰς ἐμᾶς αὐδάς αἰτοῖς, ἄς πομπᾶν
 Ἐκλυες πατρὸς ἢ δόμον λιποῖσα
 Χρῦσεον, ἦλθες,
 Ἀρμ' ὑποζεύξασα· καλοὶ δέ σ' ἄγον
 Ωκίεες σρεθοί, πτέρυγας μελαινας

10

Πυκ

IL ne nous reste que deux Odes de SAPHO, comme je l'ai déjà dit dans la Vie, & l'on peut juger du mérite de ces deux Pièces par les personnes mêmes qui nous les ont conservées. Nous devons celle-ci à DENYS d'HALICARNASSE, un des plus sçavans & des plus fins Rheteurs de l'Antiquité, qui a fait une espece de Commentaire pour faire remarquer la douceur, la beauté & l'artifice de cette composition. Je ne puis pas rapporter ici ses Remarques, parce qu'elles sont toutes sur les mots Grecs, sur leur harmonie, & sur la liaison des voyelles & des consonnes. Ce qui n'auroit point de grace dans notre langue, & ne seroit pas même entendu. Ceux qui seront curieux de ces sortes de délicatesses, pourront se satisfaire dans l'Original, à la page 26. du Traité *περὶ συνθέσεως ὀνομάτων, de structura nominum; De la composition des noms*, dans l'Edition de WESSEL.

* Le mot *ποικιλόθρον* signifie qui a beaucoup de thro-

H Y M N E A V E N U S.

GRande & immortelle V E N U S , ' qui avez des Temples dans tous les lieux du monde, fille de J U P I T E R , qui prenez tant de plaisir à tromper les Amans ; je vous prie de n'accabler point mon cœur de peines & d'ennuis. Mais, ' si jamais vous m'avez été favorable, venez aujourd'hui à mon secours, & daignez écouter mes prieres, comme autrefois, lorsque vous voulûtes bien quitter la demeure de vôtre pere pour venir

Q 2

ici.

thrones, qui est adorée en plusieurs lieux, &c, P I N D A R O S a appelé V E N U S ἠφροσύνη par la même raison, il est vrai que l'on peut fort bien expliquer ainsi ces deux mots : *Pulchra sive florida & varia veste utens*. Car ἠφροσύνη signifie aussi *teinture*, comme l'on peut voir dans E U S T A T H I U S à la page M C C L X X V I I I.

2 Il y a deux fautes contre la mesure dans les deux premiers vers de cette seconde Strophe ; car dans le premier ces deux mots κατ' ἔρωτα doivent faire deux trochées, ce qui ne peut être, puisque le κατ' ne peut jamais être long. Et dans le second, le mot αἰς devoit être bref, ce qui ne peut être pourtant. La correction de mon pere paroît certaine.

Ἄλλα τῆδ' ἐλθ' αἴποτε. καδ' ἢ ἔρωτα
 Τᾶς ἐμᾶς ἀνδᾶς αἰς ; σὺ ποτ' ἄν
 Ἐκλυες.

Πυκνὰ δινέοντες ἀπ' αἰράν', αἰθέ-

ρ[⊙] Δ' αὖ μέγα.

Αἴψα δ' ἐξίκοντο τὺ δ', ὦ μάκαιρα,

Μειδίασας ἀθανάτω πρῶσώπῳ

Ἦρ' ὅτι δ' ἦν τὸ πέπονθα, κ' ὅτι

Δῶρο καλοῖμι.

Κ' ὅτι γ' ἐμῷ μάλισ' ἐθέλω γενέσθαι

Μαινόλα θυμῷ, τίνα δ' αὖτε πειθῶ,

Καί σαγειῦσαν φιλότητά. τίς σ', ὦ

Σαπφοῖ, ἀδικεῖ;

Καὶ γὰρ αἰ φεύγει, ταχέως διαΐξῃ·

Αἰ γ' δῶρα μὴ δέχεται, αἰδῶ δάσῃ·

ΕΣ

ΣΟ

ΑΙ

*Sed huc veni, si unquam aliàs. Et per amorem audi me-
am vocem, quam tu antehac exaudiebas.* κατὰ δ' ἔρωτα
est Poëtique, pour κατὰ ἡ ἔρωτα. αἰ pour αἰε audi.

3 Les deux premières syllabes du mot δινέοντες doivent
être longues; car ce doit être un spondée, il faut donc
lire comme ΑΕΜΙΛΙΟΥΣ ΡΟΡΤΟΥΣ δινέοντες.

4 Ce passage est fort joli; ΣΑΡΗΟ, pour faire voir
que VENUS n'alloit point chez elle pour un moment,
dit que cette Déesse renvoya son char si tôt qu'elle fut
arrivée.

5 Ces mots,

— — — τίνα δ' αὖτε πειθῶ.

Καὶ σαγειῦσαν φιλότητά.

n'ont jamais été entendus. Voici comme ΑΕΜΙΛΙΟΥΣ
ΡΟΡΤΟΥΣ les expliquoit après beaucoup d'autres, *Qua-
lem suadelam tibi adferam, qua philtera amorem concilian-
tia? Quelles raisons puis-je vous dire pour vous persuader
de me secourir, par quels charmes puis-je vous rendre favo-
rable*

ici. Vous étiez montée sur un char que de legers passereaux 3 tiroient avec rapidité, par le milieu de l'air. 4 Ils s'en retournerent si-tôt qu'ils vous eurent amenée, & alors, charmante Déesse, vous voulûtes bien me demander avec un visage riant, quel étoit le sujet de mes plaintes, & pourquoi je vous avois invoquée. Vous me demandâtes aussi ce que mon cœur souhaitoit avec le plus de passion, 5 & quel jeune homme je desirois d'engager & de mettre dans mes filets. Qui est celui, me dites-vous, qui est

Q 3

celui

vable à mon amour. Mais on voit bien par la suite de l'Ode que SAPHO ne prie pas ici VENUS; Elle rapporte simplement ce que cette Déesse lui disoit, & cela dépend du troisiéme vers de la quatrième strophe, ἤρα ἄρτι, &c. Vous me demandâtes ce que, &c. Voici donc comme mon pere a corrigé ce passage. Premièrement au lieu de πείθω, persuasion, il lisoit en changeant l'accent πείθω, Je persuade: ensuite pour σαγήνεῖσθαι φιλότητα, amorem illecebris capientem, il lisoit, σαγήνησ' ἐν φιλότητα, c'est-à-dire, σαγήνησαι εἰς φιλότητα, Pellicerem in amorem, mot à mot, je voulois attirer dans mon amour. Voici l'explication de ce passage en Latin mot à mot: Rogitabas, inquam, quid potissimum animo meo furenti fieri vellem? quem (adulescentem) in amorem suasionibus meis inducerem, aut reti amatorio captarem, addens hoc quoque, quis te injuria afficit, quis tibi molestus est mea Sapho? Je puis dire que cette correction & cette explication ont eu le succès qu'elles méritent, ces paroles ἐν φιλότητα sont pour ἐπὶ φιλότητα. Et c'étoit là la principale difficulté.

Αἰ ᾗ μὴ φίλοι, ταχέως φιλήσῃ,

Κ' ὅτῃ κολούῃς.

Ἐλθέ μοι καὶ νῦν, χαλεπῶν ᾗ λύσον

Ἐκ μεριμνῶν, ὅσα δέ μοι τέλεισται

Θυμὸς ἰμείρῃ, τέλεισον, σὺ δ' αὐτὰ

Σύμμαχ' ἔσο.

27

ΕΙΣ

6 Ceci me paroît purement historique, car PHAON quitta LESBOS pour fuir SAPHO, dont il cessoit d'être amoureux, & il se retira en SICILE. SAPHO l'y suivit bien-tôt après; mais cela ne servit qu'à augmenter les mépris que cet inconstant eut pour elle, comme je l'ai rapporté dans sa Vie. Il y a donc beaucoup d'apparence que ce que SAPHO dit ici de VENUS, arriva après que PHAON fut parti de LESBOS; & alors elle avoit véritablement besoin du secours de cette Déesse. Et l'Hymne que nous lisons, ne fut fait que pour demander à VENUS l'accomplissement de ses promesses. Mon pere l'a traduit en Latin, je crois que l'on ne sera pas fâché de voir ici sa traduction.

O Immortalis Venus! cui tot ubique templa extructa sunt; filia Jovis, quae dolos et artes struis, quae infelix amans luditur, Veneror te et oro, ne quid damni mihi importes, neve mihi animum molestia ulla domes;

Sed huc favens et propitia venias, si quando venisti: A-

manier

celui qui te méprise, SAPHO ? 6 Ha, s'il te fuit maintenant, dans peu il ne pourra vivre loin de toi, & s'il refuse tes présens, le temps viendra qu'il t'en fera à son tour. S'il a de l'indifférence, au premier jour il brûlera d'amour & se soumettra à tes loix. Aujourd'hui donc, grande Déesse, venez encore, je vous prie, me secourir, & me tirer des cruelles inquietudes qui me devorent. Faites que tous les desirs de mon cœur soient accomplis, & veuillez m'accorder vôtre protection.

Q 4

A

manter autem vocem meam audias, quam tu saepe antehac exaudisti; cum, relictis aureis adibus patris, ad me veniabas.

Juncto curru; lepidi autem celeresque passeruli se vebant nigrantes alas crebro motu quatientes, à cælo per medium aëra;

Qui, cum te advexissent, repente abibant; Tu verò, ô Diva, vultu immortalis arrideps, percunctabaris, quidnam esset, quod ego passa fuisset, & quid causa foret quamobrem te advocarem.

Rogitabas preterea quid precipue animo meo furenti fieri vellem, quem adolescentem suasionibus meis pellicarem, aut quem retibus peterem; Quis te, ô Sapho, injuriâ afficit? Quis tibi molestus est?

Si enim te nunc fugit ille, mox te sequetur; si dona accipere recusat, at aliquando dabit; propediem amabit, & quicquid volueris facies.

Tu igitur, ô Dea, qua animum dolentem iis verbis quondam solabare, veni nunc quoque, meque gravissimis erumnis libera; & quacumque mihi animus supit, perjice, ac mihi subveni.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΡΩΜΕΝΗΝ.

Φάινεται μοι κείνῳ ἴσῳ θεοῖσιν
 Ἐμμεν' ἀνήρ, ὅσις ἐναντίον τοι
 Ἰζάνη, καὶ πλασίον αἰδύ φωνέ-
 σασ ὑπακίη,

Καὶ γελώσας ἡμερόεν' τό μοι τὰν
 Καρδίαν ἐν σήθεσιν ἐπτόασεν,
 Ὡς ἴδον σε, βρόγχον ἐμοὶ γῶ αὐδάς
 Οὐδὲν ἐβ' ἤκη.

Ἄλλο

Comme nous devons à DENYS d'HALICARNASSE l'Ode précédente, nous avons l'obligation de celle-ci à LONGIN, qui a pris le soin de nous la conserver entière, & qui s'en est même servi pour faire voir que le choix, l'amas & la liaison des circonstances qui se trouvent dans toute sorte de sujets, contribuent infiniment à rendre le discours sublime. En effet, SAPHO, pour marquer la violence de son amour, choisit si bien les accidens qui arrivent véritablement dans cette passion, que de toutes les choses qu'elle ramasse, l'ame, le corps, l'ouïe, la voix, la vue, la couleur, elle en fait comme autant de personnes différentes qui vont expirer. Elle paroît en même temps saisie de passions toutes contraires, elle gele, elle brûle, elle extravague, elle est dans son bon sens. Et cela, pour faire paroître, non pas une seule passion, mais toutes les passions à la fois, une assemblée générale de toutes les passions. Voilà un abrégé de ce que ce judicieux Critique a remarqué dans cette belle Ode; l'on aura plus de plaisir de lire l'original. Au reste personne n'ignore que CATTILLE a traduit cette Piece; ou, pour parler

A SON AMIE.

Celui qui est toujours près de vous, & qui a le bonheur de vous entendre parler & de vous voir rire d'une manière si agréable, est assurément aussi heureux que les Dieux. ¹ C'est ce ris & ce parler qui mettent le trouble dans mon cœur, ² car si-tôt que je vous vois, ³ la parole même manque, je deviens immobile, & un feu subtil se glisse dans

Q 5

parler plus proprement, les trois premières Strophes. Mais ceux qui prendront la peine de confronter sa traduction avec le Grec, la trouveront fort au dessous. Au moins suis-je bien assurée que LONGIN n'auroit pu faire sur l'Ode Latine toutes les belles remarques qu'il a faites sur la Greque.

1 Ce que SAPHO appelle ici καρδιαν son cœur, LONGIN l'explique ψυχη l'ame, & c'est ce que l'on peut ajouter à ce que j'ai déjà remarqué sur l'Ode septième d'ANACREON.

2 Mon père a fait voir qu'il faut lire dans le Grec :

Ὅς ἴδεν σ', ὡς βρογχοῦ ἐμοὶ ᾧ ἀυδαῖς
ἔδεν ἐβ' ἤκη.

Il n'y a là aucune ellipse comme JEMILIUS PORTUS l'a prétendu. La construction en est naturelle, & il n'y a que le γὰρ qui est transposé. *Simul enim te vidi, simul nihil vocis pervenit ad fauces meas.*

3 Il y a dans le Grec; je n'ai plus de voix, & ma lan-
g:12

Ἄλλὰ καμμέν γλαῖας ἴαγ', ἀν ᾗ λειπτόν
 Αὐτίκα χρεῶ πῦρ ὑποδεδρόμακεν, 10
 Ομμάτεσσιν δ' ὑδὲν ὄρημι, βομβεῦ-
 σιν δ' αἰκοαί μοι.

Καδ' δ' ἰδρῶς ψυχρὸς χέεται, τρέμθ' ᾗ
 Πᾶσαν αἰρεῖ χλωροτέρη ᾗ ποίας
 Ερμί' τεθνᾶναι δ' ὀλίγυ δέοισα 15
 Φαίνομαι ἄπνευ.

ΤΗΣ

que est brisée, & ce mot καμμέν est pour κατὰ μὲν, & il faut joindre ce κατὰ avec ἴαγος, κατεῖαγος, qui est le prétérit medium Ionique pour κατῆγος, du verbe καταίγνυμι. Mon pere a remarqué dans les huit derniers vers un merveilleux artifice de ΣΑΡΗΘ, qui, pour mieux représenter l'état d'une personne qui perd peu à peu les forces & qui s'évanouit, a employé sept fois la particule δὲ, qui exprime admirablement cette perte d'haleine, qui arrive à ceux qui tombent peu à peu en pâmoison, & les pauses qu'ils sont obligez de faire. Et cela est d'autant plus remarquable, que cette particule n'est point du tout employée dans les huit premiers vers. Mon pere a ajouté qu'il sçavoit bien qu'il y avoit des personnes qui prendroient cela pour des rêveries d'un homme qui abuse de son



dans mes veines; mes yeux se couvrent d'épais nuages, je n'entens qu'un bruit confus, une sueur froide coule de tout mon corps, & je tremble, je deviens pâle, je suis sans pouls & sans mouvement, enfin il semble que je n'ai plus qu'un moment à vivre.

DEUX

son loisir; mais qu'il sçavoit aussi que cette remarque ne paroîtroit pas telle à ceux qui auroient lû le *Traité de DENYS d'HALICARNASSE, de la composition des mots.* Car ce grand homme ne révoit pas dans ce bel Ouvrage.

4 Ici *τρέμου*, est la même chose que *φόβος*, c'est-à-dire *horror*; & ce qu'HORACE a dit *metus*, un certain tremblement qui vient d'un transport de fureur, tels que sont les transports que sentent ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu; comme des mouvemens convulsifs; & c'est par cette raison que LONGIN a fort bien expliqué cela par *φοβίται, trepidat, elle est éperdue, elle est hors d'elle-même.* Et PLUTARQUE, dans la vie de DEMETRIUS, en parlant de cette Ode de SAPHO, appelle *δάμω*, ce qu'elle a appelé *τρέμου*.



ΤΗΣ ΣΑΠΦΟΥΣ ΕΠΙΓΡΑΜ-
ΜΑΤΑ ΔΥΟ.

Α΄.

ΤΩ γριπῆ Πελαύγωνι πατὴρ ἀνέθηκε Μενίσκῳ
Κύρτον καὶ κώπαν, μνάμα κακοζώϊας.

Β΄.

Ἰ ΚΥΡῶ est proprement *nassa*, un vaisseau de jonc où les pêcheurs conservoient leurs poissons. Il se prend aussi quelquefois pour un filet. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Epigramme, c'est que les Anciens, au lieu de mettre des inscriptions sur les tombeaux, se contentoient quelquefois d'y mettre les instrumens de l'art ou du métier, dont ceux qui étoient morts avoient été. Ils y mettoient aussi des emblèmes qui marquoient l'humeur du Mort. Comme dans cette Epigramme *Grecque* sur le tombeau d'une femme nommée ΜΥΡΟ :

Μὴ θάμβη, μάστιγα Μυρῶς ἐπὶ σήματι λένωσιων
Γλαῦ-



DEUX EPIGRAMMES
DE SAPHO.

I.

MÉNISQUE a mis sur le tombeau de PÉLAGON son fils, qui étoit pêcheur, une rame & une nasse, les instrumens d'une profession si pénible.

II.

Γλαῦκα, βιὸν, χαροπὸν χᾶνα, θοᾶν σκύλακα

Ne s'étonne point de voir sur le tombeau de Myro, un fouet, une chouëte, un arc, une oye, & un chien.

Le Fouët marquoit qu'elle sçavoit châtier ses valets; la Chouëte, qu'elle étoit assidue à travailler en laine & en tapifferie, qui sont les ouvrages de PALLAS, à qui la Chouëte est consacrée; l'Arc signifioit, qu'elle avoit l'esprit tendu à son menage; l'Oye, qu'elle aimoit à se tenir dans sa maison; & le Chien, qu'elle aimoit ses enfans.



Β'.

Τῖμαίδ' αἶδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θά-
νοϊσαν

Δέξατο Περσεφίνας κυάνε' θάλαμ'.
 Ἀς καὶ ἀποφθιμίας πᾶσαι νεοθηγεί. χαλκῶ
 Ἀλικες ἰμερτὰν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

Ι C'Étoit la coutume en GRECE que les peres & les
 meres se coupoient les cheveux, ou se rasoient la
 tête sur les tombeaux de leurs enfans; les filles, sur ceux
 de leurs amies, & les jeunes hommes, sur ceux de leurs
 amis



II.

C'Est ici la cendre de la belle **TIMAS**,
 qui, avant que d'être mariée, a été re-
 ceuë dans le sombre Royaume de **PROSER-**
PINE. Après sa mort, toutes ses Compa-
 gnes ont coupé leurs cheveux sur son tom-
 beau.

amis, comme **BION** dit que, lors qu'**ADONIS** eût été
 tué, les Amours se couperent les cheveux sur son tom-
 beau. L'on peut voir les Remarques que j'ai faites sur
CALLIMAQUE.

